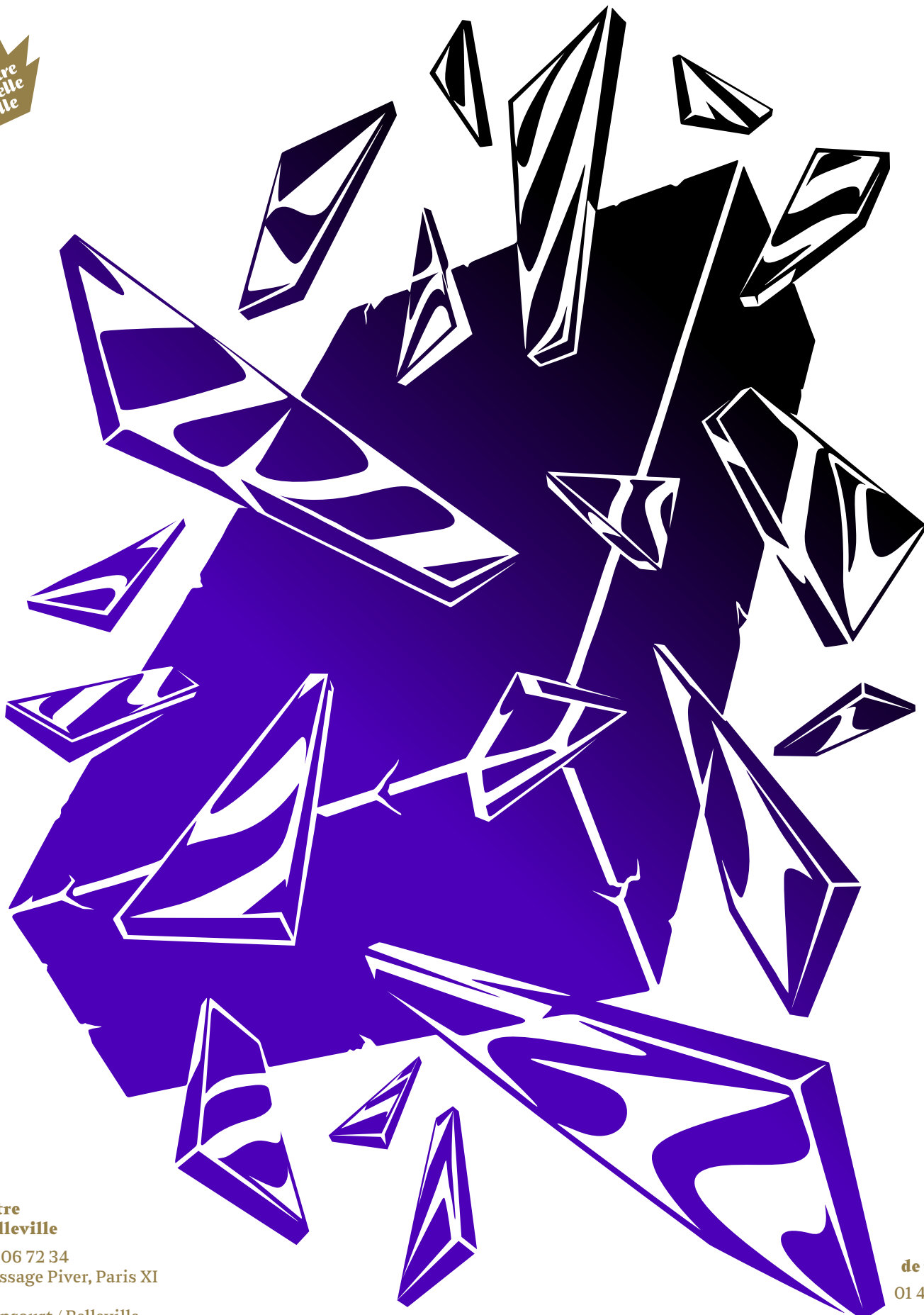




Théâtre
de Belleville

Ceux qui brûlent - Dossier de presse



**Théâtre
de Belleville**

01 48 06 72 34
16, Passage Piver, Paris XI

M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

www.theatredebelleville.com

Tarifs
Abonné.es 10€
Plein 26€ • Réduit 17€
-26 ans 11€
(-1€ sur la
billetterie en ligne)

**Du mer. 4 mars
au sam. 28 mars 2020**

**Service
de presse Zef**
01 43 73 08 88

Isabelle Muraour
06 18 46 67 37

Emily Jokiel
06 78 78 80 93

Assistées de
Ouassila Salem
06 98 83 44 66

contact@zef-bureau.fr
www.zef-bureau.fr



CEUX QUI BRÛLENT

Du mercredi 4 mars au samedi 28 mars 2020

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 21h15

Durée 1h15

À partir de 8 ans

Texte Alexandra Badea, adapté de *Mondes*

Mise en scène Azzedine Hakka

Collaboration artistique Mohamed Rouabhi

Avec Julie Clot, Teddy Chawa et Nassim Kouti

Scénographie Camille Duchemin

Création vidéo Benoit Lahoz, Azzedine Hakka

Création lumière Rémi Nicolas

Musicien Nassim Kouti

Régie lumière et son François Kaleka

Régie vidéo Azzedine Hakka

Production Collectif El Ghemza

Co-production Gare au théâtre / Vitry dans le cadre des Rencontres du Théâtre Réel.

Coréalisation Théâtre le Colombier / Bagnolet. Avec le soutien du département de Hauts-de-Seine, de la Ville de Montrouge et Spedidam

Remerciements CNSAD

Résumé

Une femme isolée dans un pays lointain regarde de temps en temps ce qui se passe dans le pays qu'elle a quitté. Une femme qui découvre au bas d'une photo, sur le crédit, le nom de l'homme qu'elle a aimé. Elle décide alors de lui écrire après des années de séparation.

Note de l'auteurice

J'écris toujours à partir du concret, du réel, de ce qui me fait violence dans le monde contemporain, dans le discours public. Je cherche les endroits où le politique interfère dans l'intime. Dans le contexte d'aujourd'hui où le temps de monter une production se prolonge, je m'interroge sur la possibilité des auteurs de parler en synchronisation immédiate avec l'actualité. J'écris en résonance avec ce qui se passe dans le monde. J'écris sur les sujets qui m'agressent. J'écris pour transcender le réel, pour créer des micro-actions qui pourraient constituer des espaces de résistance. J'écris ici et maintenant.

Comment avaler la cruauté du monde et surtout comment la transmettre ? Comment réagir à la violence médiatique ? Comment intégrer le public dans le dispositif de l'écriture ? Comment prendre la place de l'acteur tout en restant à l'endroit de l'écrit ? Ces questions m'ont emmenée à créer une forme performative. Une écriture qui prend appui sur les images qui circulent sur Internet au moment des faits pour créer une action poétique, pour transcender le réel immédiat.

En prise avec l'actualité, en réaction au bruit du monde.

Alexandra Badea

Note de mise en scène

Ceux qui brûlent a deux lectures. Il s'agit certes d'une histoire d'amour inachevée, déjà enterrée ou en cours - nous ne le savons pas, entre une femme qui a déserté un monde qu'elle ne supporte plus et un photographe de mode converti brusquement en photographe de presse internationale, qui fait face quotidiennement à la cruauté et à la mort.

Cette pièce est aussi un état des lieux du monde dans lequel nous vivons. J'ai profité de l'échange entre les deux protagonistes pour mettre en lumière un problème qu'ils évoquent souvent, une catastrophe, une tragédie : les migrants. Un journal allemand (*Der Tagesspiegel*) a établi une liste de 33 293 migrants morts en essayant de rejoindre l'Europe. *Ceux qui brûlent* questionne notre présent, notre époque. Cette pièce questionne l'amour, les frontières, les morts et les guerres.

Sur scène

Alexandra Badea délivre ses mots avec une rage sincère, elle exprime des sentiments, nous donne à explorer un univers intime. La mise en scène se devra d'être au service de ce cri venu de l'intérieur ; minimaliste et en mouvement. La pièce est une correspondance par mails.

Les protagonistes ne se voient pas. Il faudra ainsi donner corps à ces voix. Les voix intérieures de ces deux âmes déchirées et perdues, à la limite de l'abandon. Dans le passé, ils se sont quittés et ils se retrouvent maintenant virtuellement grâce à une photo prise par l'un deux.

Je veux concrétiser sur scène cette non-rencontre physique, ces mots qu'ils s'envoient l'un à l'autre, cette correspondance. Avec cette pièce, je souhaite mettre en scène un isolement. Deux personnages qui jouent dans le même espace un texte, sans jamais se croiser. Des monologues en guise de questions et de réponses. Ils se parlent comme ils s'écrivent. Mettre également en scène l'idée que la proximité ne libère pas forcément la parole. Nous sommes si proches et pourtant si séparés. Nous vivons dans le même monde mais si loin de l'autre.

On retrouvera la peur de l'autre, bien sûr. Mais peut-être encore plus celle de l'action, de l'engagement, de la prise de position dans un jeu d'échec mortifère et qui pousse les protagonistes à se débattre sans cesse avec leur empathie et leur intégrité. Devons-nous agir face au désespoir des autres ? Et de quelle manière ? Quelle sont les conséquences de nos non-actions dans un monde de moins en moins humain ?

Le jeu

La direction d'acteur sera articulée autour de la thématique de l'addiction. Un travail particulier de l'articulation et de la projection de la voix sera également mis en place, avec une sonorisation des acteurs et différents effets de distorsion et d'écho, ceci afin de donner corps aux mots et à l'émotion intimiste du texte d'Alexandra Badea. En termes de mise en espace, nous nous retrouverons face à deux corps rigides, perdus dans l'espace, qui se déplacent sans même que nous puissions percevoir leur mouvement.

« Faire de ces espaces clos, illimités, qui par chance nous restent encore : les théâtres, des lieux du laisser-être, renonçant à toute forme de hiérarchie entre pensée, corps, objet, texte, voix. Tout est appelé à se maintenir en soi-même, à devenir ce qu'il est : une chose. Ne plus percevoir le monde dans ses manifestations, c'est-à-dire depuis l'utopie d'un point idéal, qui organise toute chose, mais recevoir toute chose en elle-même, pour elle-même, à partir de là où l'on se tient par nécessité : soi-même. C'est là, placé au centre de soi-même que tout objet, tout espace, toute pensée, tout corps, tout être nous devient, non pas simplement proche, mais nous-même. »
Claude Régy, *Espaces perdus*

Achille Mbembe (in video)

Durant mon travail autour de *Ceux qui brûlent*, j'ai pensé à l'auteur et essayiste Achille Mbembé, qui avait donné une interview dans le journal *Libération*, le 1er juin 2016, intitulée : « La France peine à entrer dans le monde qui vient ». À mes yeux, les matériaux que sont le texte d'Alexandra Badea et cette interview se complètent singulièrement.

D'un côté, deux personnages en souffrance dans un monde chaotique, et de l'autre, Achille Mbembé qui, témoin de cette souffrance, fait un état des lieux de ce monde qu'ils habitent. Achille Mbembé sait à sa manière éclaircir les points sombres de nos sociétés occidentales. Riche de sa culture franco-africaine et avec une distance peu commune, il analyse notre époque sans concession mais avec un humour étonnant. Son analyse sera retranscrite par le biais d'une projection vidéo créant une distance certaine entre les enjeux exposés sur le plateau et un recul qui manque cruellement à nos sociétés et leur fuite en avant frénétiques.

Cette interview a été reconstituée, elle a été réalisée par collectif El Ghemza et Floriane Pinard. Le rôle d'Achille Mbembé a été interprété par Adama Diop et le rôle de la journaliste de *Libération* par Elissa Alloula.

Azzedine Hakka

Entretien avec Azzedine Hakka

Comment se mêlent dans la pièce le texte *Mondes* d'Alexandra Badea, les propos du philosophe camerounais Achille Mbembé et les témoignages des migrants ?

J'ai choisi d'ouvrir le spectacle avec les propos d'Achille Mbembe car je souhaitais, avant que le public ne s'immerge dans la correspondance des deux protagonistes, offrir une vision non européenne sur le monde d'aujourd'hui et plus particulièrement sur la notion d'identité. Les témoignages des migrants sont, quant à eux, pensés comme des respirations entre les monologues de la correspondance des deux personnages et nous ramène au concret, à cette réalité dont les personnages parlent mais ne vivront jamais dans leur chair.

De quelle manière joues-tu entre la présence des comédiens, le tulle et la vidéo ?

En tant que metteur en scène et vidéaste, l'apport de la vidéo me paraissait essentiel pour retranscrire un sujet d'actualité autant représenté dans les médias. Le tulle, fixé sur des cadrans, devient un dispositif qui, en plus de créer différents espaces de jeu, offre un autre niveau de réalité. Le texte étant rédigé comme une correspondance, je souhaitais créer une sorte d'illusion d'optique afin que les personnages puissent apparaître et disparaître derrière ce matériau, tels des présences fantomatiques.

Que signifie le titre de la pièce - *Ceux qui brûlent* ?

« Ceux qui brûlent » est la traduction littérale de l'expression dialectale algérienne « harraga ». On nomme les harraga ainsi car ils brûlent les frontières ainsi que leurs papiers d'identité afin qu'ils ne soient plus identifiables et qu'on ne puisse pas les renvoyer dans leur pays.

Propos recueillis par Carole Marchand

Références

Politiques de l'inimitié, Achille Mbembe

Le couloir des exilés, Michel Agier

Les naufragés sans visage, Cristina Cattaneo

Traversée interdite !: Les Harragas face à l'Europe forteresse de Virginie Lydie

Autrice : Alexandra Badea



Auteure, metteuse en scène et réalisatrice, Alexandra Badea a écrit une quinzaine de pièces de théâtre, deux romans et plusieurs scénarios pour le cinéma. La plupart de ses textes sont publiés chez l'Arche Éditeur, adaptés pour France Culture et traduits dans plusieurs langues étrangères.

Ses pièces ont été montées par Cyril Teste, Matthieu Roy, Jacques Nichet, Julie Beres, Anne Théron, Frédéric Fisbach... Alexandra Badea réalise aussi une série de performances d'écriture en direct : *Mondes*, présentés à Théâtre Ouvert et au Théâtre de la Cité Internationale.

En 2018, elle présente au Théâtre National de la Colline deux nouveaux textes : *À la trace* (mise en scène Anne Théron) et *Points de non-retour* dans sa mise en scène. Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de la Littérature Dramatique 2013.

Metteur en scène : Azzedine Hakka



Auteur et metteur en scène algérien, formé au conservatoire d'Art Dramatique d'Oran, il suit ses premiers cours de théâtre à Paris, à l'école d'art dramatique Périmony. Diplômé d'un master en art du spectacle théâtral (Paris 8, St Denis), il rejoint l'École des hautes études en sciences sociales, en section "Art et Langage".

Il travaille avec Marina Da Silva, Arnaud Meunier, Sandrine Charlemagne, Philippe Tenselin, Joseph Haddad, Geneviève Schowbel et Kheireddine Lardjam. En tant que comédien, il joue avec la compagnie El Ajouad dans *La Goual*, *Les généreux* et *Les Sangusues* d'Abdelkader Alloula, *Les Coquelicots* de Mohamed Bakhti et *La récréation des Clowns* de Nouredine Abba. Il fonde le Collectif el Ghemza, anciennement Cie Chouia Théâtre, à la Générale de Belleville avec les anciens élèves du TNS, en 2005.

Il monte *Gagarin-way* de Gregory Burke, *Le sultan Insouciant* de Boubaker Ayadi, *La Terre nous est étroite* de Mahmoud Darwich, *Rubâi'Yât* de Djalâl-od- Dîn Rûmî, *Les enfants révoltés* adapté des *Lettres luthériennes : petit traité pédagogique* de Pier Paolo Pasolini, *Corps âmes* - son propre texte - en collaboration avec la chorégraphe Dalila Belaza, et en collaboration artistique avec Mohamed Rouabhi pour sa dernière création *Ceux qui brûlent*.

Distribution

Julie Clot



Elle commence son parcours artistique en tant que comédienne en 2010 et travaille notamment avec les auteurs et metteurs en scène Azzedine Hakka et Sirine Ashkar, et la chorégraphe Dalila Belaza (*Jeanne d'Arc au bûcher*, *Je me tiens devant toi nue*, *Corps et âmes*, *Robayiat*) en parallèle de sa formation au Studio Alain de Bock et de son Master LLCE Recherche (Analyse d'image – Jussieu). Elle signe sa première mise en scène avec *La Réunification des deux Corées* de Joël Pommerat, en 2015 (Théâtre Dunois). Elle réalise son deuxième court-métrage, *Celui qui surmonte la volonté des hommes*, et met en scène *Têtes rondes et têtes pointues* (Brecht), en 2018.

Teddy Chawa



Après une première expérience de jeu dans un court-métrage, Teddy Chawa commence le théâtre à l'âge de 18 ans aux Cours Florent. Il y passera trois années avant d'entrer en Septembre 2016 au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. À l'école, il travaille avec Nada Strancar, Arianne Mnouchkine, Xavier Gallais ou encore Valérie Dréville. En dehors, il joue dans *Jamais Seul*, pièce contemporaine écrite par Mohamed Rouabhi et mise en scène par Patrick Pineau à la MC93 et en tournée ; *Tout ce qui ne tue pas* écrit par Dorothee Zumstein et mis en scène par Valérie Suner, spectacle de théâtre à domicile co-produit par le théâtre de la Poudrerie à Sevran et les Tréteaux de France. Au cinéma, dans le long métrage intitulé *Le sel des larmes* de Philippe Garrel sorti en 2019.

Equipe artistique

Musicien : Nassim Kouti

Musicien auteur, compositeur, interprète, arrangeur, Nassim Kouti a longuement collaboré avec le groupe marseillais Watcha Clan , avec qui il a enregistré deux albums issus de résidences en Algérie (Oran), au Maroc (Agadir) et en Espagne (Barcelone) et s'est produit dans plus de 34 pays (Europe, Amérique du Nord, Asie, Maghreb, Moyen Orient). Evoluant dans le milieu des musiques actuelles et de la world music, il est souvent sollicité en tant que compositeur pour des créations musicales pour le théâtre et le conte, mais également pour des musiques de films ou habillage

Scénographe : Camille Duchemin

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs en 1999, Camille Duchemin travaille ensuite durant un an aux côtés de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, en auditeur libre. Elle devient assistante scénographe d'Emmanuel Clolus sur *Affabulazione* (représentée en 2003 à la Maison de la Culture d'Amiens, puis reprise au Théâtre Paris-Villette), deux pièces de Pier Paolo Pasolini, toutes deux mises en scène par Arnaud Meunier. Elle travaille depuis sur quasiment l'intégralité des spectacles de la compagnie de la Mauvaise Graine, jusqu'à *Tori no tobu takasa*, une adaptation japonaise de *Par-dessus bord* de Michel Vinaver par Oriza Hirata, qu'Arnaud Meunier a mis en scène à Tokyo en mai 2010.

Elle collabore également avec Caroline Marcadé sur *Anna Thommy* en 2005, représenté au Théâtre du Conservatoire, ainsi que sur *L'Inquiétude* de Valère Novarina, en 2000. Elle réalise également les scénographies de spectacles mis en scène par Laurent Sauvage comme *Orgie* de Pasolini au Théâtre National de Bretagne en 2003, *Je suis un homme de mots* de Jim Morrison représenté à la Maison de la Poésie à Paris en 2005 ; mais aussi sur des spectacles de Frédéric Maragnani comme *Le Couloir* de Philippe Mynyana, représenté en 2004 à Théâtre Ouvert, ou encore *Le Cas Blanche-Neige* d'Howard Barker créé en 2005 au Théâtre Jean Vilar de Suresnes et repris en 2009 au Théâtre de l'Odéon. Elle conçoit le décor de *Spaghetti Bolognese*, mis en scène par Tilly en novembre 2006. En 2008 et 2009, elle réalise plusieurs scénographies dont *La Pluie* d'après le roman de Rachid Boudjedra, mis en scène par Kheireddine Lardjam ; *Le Banquet* d'après Platon et mis en scène par Denis Guénon ; *La Vénus Hottentote* de Lolita Monga et mis en scène par Frédéric Maragnani ; *King* de Michel Vinaver et mis en scène par Arnaud Meunier au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

Camille Duchemin collabore également avec plusieurs agences d'architecture, comme l'Agence Ama sur l'étude définition Vie à la Défense, ou encore l'Agence Scène notamment autour de l'exposition 6 milliards d'autres de Yann Arthus Bertrand, qui a eu lieu au Grand Palais en janvier et février 2011.

Vidéaste : Benoit Lahoz

Vidéaste, auteur, metteur en scène, comédien, développeur informatique... Benoit Lahoz cofonde en 2003 L'ange Carasuelo, compagnie de recherche et création. Au gré des rencontres avec artistes et scientifiques, son travail s'axe sur les dramaturgies spécifiques qu'implique l'utilisation de l'image et du numérique intermedia. Inspiré par les œuvres de Bill Viola comme des Wasulka, la musique de Cage comme de Maalouf ou de Sonic Youth, il développe images et outils de création pour lui-même (*mater+x*, *Un petit à-côté du monde*, *Vibrations*, *Nella foresta delle citta ...*) et pour d'autres (*SAMO* de Laëtitia Guedon, *Le Vent se Lève* de David Ayala, *L'Homme de rien* d'Éric Petitjean ; *Traces de lumière* de Fida Mohissen...).

Par ailleurs, il programme des outils pour l'interaction temps-réel en lien avec des groupes internationaux tels que Leap Motion (San Francisco) et mène ses recherches en partenariat avec le monde scientifique. Il mène depuis 2015 un workshop annuel avec les étudiants de Master 2 « Art et Création Numérique » de l'Université Jean Jaurès de Toulouse intitulé « Vers un théâtre distribué », autour de la question de la présence physique dans le réseau et d'une philosophie pratique du signal.

Créateur Lumière : Rémi Nicolas

Rémi Nicolas mène un parcours d'indépendant, de la conception d'espaces à partir de la lumière au développement de scénographies notamment pour la danse, le théâtre et la musique. Il réalise plusieurs projets d'installation traitant la lumière comme substance indispensable à ce qu'elle dessine mais également comme matière universelle, autonome, comme objet scénographique.

Il collabore avec des agences d'architectes : Abax, P. Jouin, B. Moinard (4BI), Scène, Ponctuelle, MC2. Pour des projets de muséographie, de scénographie, d'architecture privée et publique, d'événementiel. Il travaille avec des chorégraphes comme Joseph Nadj ou Carolyn Carlson et des metteurs en scène comme Philippe Adrien, Catherine Hiegel ou Claude Confortes. *Le torticolis de la girafe* est sa deuxième collaboration avec Justine Heynemann.

Le collectif el Ghêmza

El Ghêmza est un collectif d'artistes issus de divers horizons artistiques (théâtre, musique, cinéma) et de différentes nationalités (Française, algérienne, tunisienne, roumaine). El Ghêmza - qui signifie « clin d'œil » en arabe - suggère la connivence que nous avons avec le public et qui fait, à nos yeux, partie intégrante du processus de création artistique.

Nous avons comme objectif la création et la recherche théâtrale, avec des spectacles tirant leurs thématiques de sujets de société. Nous privilégions le montage de textes contemporains (*Gagarin Way*, *Corps et âmes*, *Ceux qui brûlent*) ou la revisite de classiques éclairés à la lumière de nos sociétés actuelles (*Caligula*, *au cœur de la folie financière* – en cours d'écriture).

Notre collectif a vu le jour en 2005 à la générale de Belleville, à Paris, ou Azzedine Hakka, le metteur en scène du collectif a dirigé et crée avec les anciens élèves du TNS *Gagarin-way* de Gregory Burke au forum culturel du Blanc-Mesnil. Dix ans plus tard, le collectif se réunit autour du projet théâtral *Ceux qui brûlent*, adapté de *Mondes*, d'Alexandra Badea.

Le Collectif El Ghemza est en résidence à la Distillerie de Montrouge.



M° Goncourt / Belleville
(L2 ou 11) • Bus 46 ou 75

16, Passage Piver, Paris XI

theatredebelleville.com
01 48 06 72 34

EN MARS AU TDB

HEDDA

Mise en scène et interprétation Lena Paugam

J'AURAIS AIMÉ SAVOIR CE QUE CA FAIT D'ÊTRE LIBRE

De et avec Chloé Lacan

LES PREMIERS

De Jeanne Lepers

Tarifs • Abonné.es 10€

Plein 26€ • Réduit 17€ • -26 ans 11€ (-1€ sur la billetterie en ligne)